

Bayonne



À Noël, la place des Gascons est vide, oui mais...

Les habitués du marché de la place des Gascons n'oublieront pas que Noël est là. Ainsi, aujourd'hui, ainsi le mercredi 1^{er} janvier, le marché qui se tient ordinairement à cet endroit n'aura pas lieu. En revanche, le marché de Noël est bien présent aujourd'hui, rue Thiers. En présence de l'homme en rouge. PH. CR

« Cité de cohabitation »

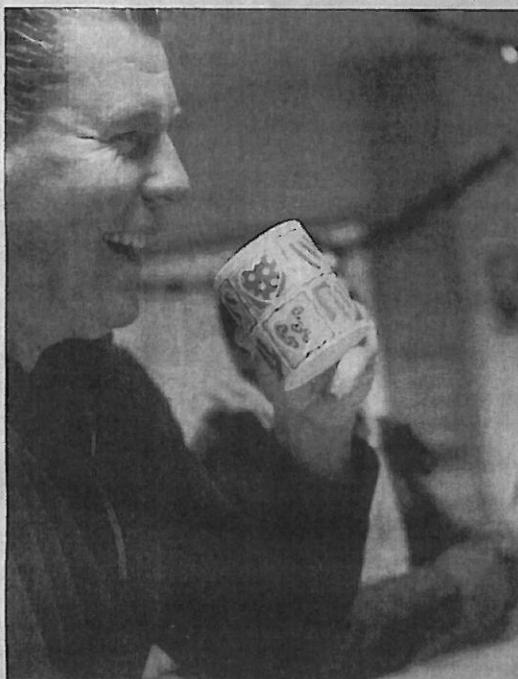
SAINT-ESPRIT Une prise en compte sociale doit accompagner les mesures sécuritaires pour le quartier encore populaire. Des premiers actes se dessinent. L'enjeu est d'importance

SÉRIE (2/5) Dans la décennie 1999-2009, la population de Saint-Espirit a crû de 18 %, pour atteindre 5 500 habitants. Aujourd'hui, près de la moitié (46 %) de la population du centre de Bayonne est spiritaine. Transports, gare, cinéma, habitat : c'est le quartier des grandes mutations à venir. « Sud Ouest » lui dédie une série pour examiner les problématiques essentielles.

PIERRE PENIN
p.penin@sudouest.fr

L'environnement de la gare et la présence des principales structures d'aide sociale font de Saint-Espirit un important point de convergence pour les plus démunis. La grande précarité et son corollaire d'addictions troublent le cours paisible des choses. L'émotion de riverains a conduit à des mesures publiques. Certes, la vidéosurveillance et l'implantation de la police municipale place de la République apaisent en partie les habitants inquiets. Mais ignorer l'aspect social des difficultés de cette rive droite reviendrait à les enterrer. Ce fut long et compliqué, voici les premiers pas.

Jean-Daniel Elichiry a bon espoir de voir, en 2014, la création de deux postes d'éducateurs de rue. Le directeur d'Atherbea plaide en ce sens de longue date. « On a travaillé à une réponse globale avec le CLSPD (1). Un groupe de travail a été constitué pour monter une équipe mobile. » Elle serait, à terme, vouée à une action d'agglomération. Mais naitrait à Saint-Espirit, où convergent les besoins immédiats. « Nous avons une écoute attentive de l'État. On attend une réponse de la Ville et du Département. La SNCF s'est engagée sur 10 000 euros annuels. »



L'accueil des plus démunis bientôt en un lieu unique ? PH. B. LAPÈQUE

Sur leur terrain

Les deux postes attendus répondront à l'impératif d'aller sur le terrain des SDF. Des décisions de type arrêtés municipaux anti-mendicité dans la période estivale ne constituent en rien une réponse. « Le travail social vise à être compris des personnes en grande précarité. À gagner leur confiance. C'est un long processus. » Comme celui qui consiste à « instaurer le dialogue avec les habitants ». Ce sera aussi la mission des futurs éducateurs.

Une étude sociologique conduite dans le quartier, à la demande du Gip-DSU (2), relève la nécessité de mieux inclure dans la ville les structures d'aide sociale. Et de leur donner les moyens de travailler au

mieux. Le Point accueil jour (PAJ) évolue, selon le même diagnostic, « dans des conditions d'accueil très précaires ». Cela pour recevoir de « 60 à 80 personnes par jour ». Des travaux ont offert à ses salariés et bénévoles une solution transitoire (lire par ailleurs). Mais il faudra un nouveau local.

Regroupement à la gare ?

L'étude préconise un regroupement des structures solidaires « dans le projet de plate-forme multimodale ». Soit l'installation d'un lieu spécifique dans la reconversion de la gare. « C'est une option parmi d'autres », estime Jean-Daniel Elichiry. Regrouper les miséreux en un même lieu ne dénote-t-il pas d'une

volonté de « parquer » la pauvreté ? « Ce serait vain. Les gens dans l'urgence s'en échappent au final. » Le professionnel valide l'idée d'un regroupement. Dans un périmètre raisonnable, à défaut d'un même bâtiment. Surtout, il plaide pour la proximité des lieux incontournables de la vie du citoyen. « Nous, citoyens intégrés, on apprécie de ne pas courir de service en service. L'éclatement complique les parcours de réinsertion. Il peut finir par éroder les volontés de s'en sortir. »

Une vision à définir

Le professionnel appuie l'idée de ramener en centre-ville un PAJ rélogé sous le pont Henri-Grenet. « Inclure est une nécessité. » Une double nécessité. Le sentiment de relégation tisonne le mal-être et engendre le malaise. « L'éloignement, physique ou symbolique, induit une mise en scène. Des comportements socialement décalés : celui du marginal, de l'inquiétant, c'est une façon de ne plus être transparent aux autres. Comme à soi-même. » Pour ces « autres », la distance développe l'a priori, fige des représentations.

Pour le directeur d'Atherbea, la remise au centre de la ville d'un lieu comme le PAJ demande une « volonté politique forte ». Derrière un tel geste se lit « une conception de la cité ». « C'est dire comment on considère la place de chacun dans notre tissu social. » Jean-Daniel Elichiry pose ainsi les termes du débat : « At-on une conception ségrégationniste de la cité où chacun se protège de l'autre ? Un autre un peu plus pauvre. Ou bien veut-on une cité de cohabitation possible, où l'on fait vivre les valeurs républicaines ? »

(1) Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance.

(2) Groupement d'intérêt public chargé de la mise en œuvre de la politique de la ville sur l'agglomération bayonnaise. Il réunit régulièrement tous les acteurs (justice, élus, habitants, services sociaux, police, etc.).

**LE PIÉTON**

A hâte son pas sans le vouloir, hier matin, alors qu'il déambulait dans les rues de Bayonne. Descendre l'avenue de Pampelune à cette vitesse n'était jamais arrivé au Piéton, il est vrai aidé par un vent d'une belle intensité. À cet instant, le Bipède n'a pu s'empêcher de penser aux Bretons, bien plus concernés que les Basques par la tempête Dirk, et à ce twittos cette qui, la veille, faisait de l'humour : « Tempête en Bretagne, les mecs sortent de PMU en marchant droit ». Au Pays basque, tout le monde penche-t-il dans les bourrasques ?

EN BREF

MESSES DE NOËL. Les messes se dérouleront ce matin, à 9h30 en l'église Saint-André, à 10h30 en l'église Saint-Espirit et à 11 h 30 en la cathédrale Sainte-Marie.

AGENDA**DEMAIN**

Enseignement enfants malades. Permanence de 9 h à 12 h de l'AEEM, école des Arènes. Tél. 05 59 59 84 90.

Alcooliques anonymes (AA). MVC Polo-Beyris, petite bibliothèque, tous les jeudis à 12 h. Tél. 05 59 63 86 34.

Généalogie-histoire des familles. Permanence Tour Fouquet, 16 rue des Prébendés, les jeudis de 14 h à 17 h 30.

Amis de Saint-Jacques. Le premier jeudi de chaque mois, permanence à l'office de tourisme, place des Basques, de 14 h 30 à 18 h, pour les pèlerins et futurs pèlerins.

Fédération nationale des accidentés du travail. Permanence place Ste-Ursule, bureau 102, de 9 h à 14 h. Tél. 05 59 55 09 84.

Lieu rencontre accompagnement (LRA). Pour les bénéficiaires du RMI. Permanence MVC Polo-Beyris, avenue de l'Ursula, de 9 h à 12 h 30, et sur rendez-vous de 13 h 30 à 17 h.

Cercle de bridge. Au 10, rue de Chaliardon tous les jeudis, à 14 h 30 : tournoi Ronde Société Générale. Tél. 05 59 52 14 10.

Assurance vieillesse des artisans. Permanence tous les jeudis, à la Chambre de métiers, rue Jean-d'Amou, de 14 h à 16 h. Tél. 05 59 55 12 02.

Santé Service Bayonne et régions. Du lundi au vendredi, de 8 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 19 h, avenue de Plantour, quartier Sainte-Croix. Tél. 05 59 50 31 10.

Deux mois de crise et une solution

ACCUEIL Des travaux ont été réalisés dans les locaux destinés aux plus démunis. Il était temps

Jean-Daniel Elichiry, le directeur d'Atherbea, qui gère le Point accueil jour (PAJ), fait remonter à six ans les premiers constats. Déjà, le lieu d'accueil des plus précaires manquait de personnel et d'espace. Il en résulte l'épuisement des travailleurs sociaux et bénévoles. Un climat tendu, quand jusqu'à 60 personnes en détresse peuvent être accueillies en une demi-journée. Cela dans des locaux vétustes. Mais depuis novem-

bre, le PAJ bénéficie de locaux provisoires, installés par la municipalité. La même qui met à disposition gratuitement l'ensemble des installations du PAJ.

Si la mairie a toujours marqué son intention de répondre aux demandes de la structure sociale, le temps des réalisations s'est étiré jusqu'au stade de la crise. « On n'avait pas les moyens d'assurer le service minimum du PAJ, j'avais prévenu qu'on allait vers de graves problèmes si on ne faisait rien », rappelle Jean-Daniel Elichiry. Les constats du directeur faisaient consensus au sein des partenaires (État, Ville, Agglomération, services

sociaux, etc.). « Pour autant, rien ne se passait » jusqu'à l'incident...

Fermeture forcée

Il est intervenu à la mi-août, cette année. Des « accueillis » ont tenu des propos violents et menaçants, vis-à-vis des bénévoles. Ils se sont enfermés dans le PAJ. La police a dû les déloger. Pour le directeur d'Atherbea, une extrémité est atteinte. Il décide de fermer le Point jusqu'à ce que les travaux toujours repoussés soient réalisés. C'est un bras de fer.

L'accueil ne rouvrira qu'en novembre. Dans des préfabriqués qui étendent la surface de réception et

offrent un cadre plus humain. « C'est bien mieux adapté. On sent un changement. » La collectivité a investi 90 000 euros dans cette extension. La période de fermeture et les discussions avec les partenaires publics qui s'y sont noués, débouchent également sur le financement d'un nouveau poste d'éducateur. La Ville de Bayonne a montré la voie en la matière, qui a voté récemment une enveloppe de 18 500 euros pour son financement. Les quatre autres communes de l'Agglomération se partagent les 32 000 autres euros nécessaires à cette création.

P. P.